

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitre 1</i> : Construction de la cabane	7
<i>Chapitre 2</i> : Les petits vendeurs de crevettes ..	14
<i>Chapitre 3</i> : Ma deuxième visite	20
<i>Chapitre 4</i> : Ma bible	30
<i>Chapitre 5</i> : Une leçon de Madame Loyd	42
<i>Chapitre 6</i> : Un heureux dimanche	49
<i>Chapitre 7</i> : Tout s'arrange	59
<i>Chapitre 8</i> : La récolte du varech	69
<i>Chapitre 9</i> : Les malheurs de Cor	79
<i>Chapitre 10</i> : Accident dans la mine	88
<i>Chapitre 11</i> : Sauvetage	99
<i>Chapitre 12</i> : Commencement de choses meilleures	107
<i>Chapitre 13</i> : Le verset de Cor	116

CHAPITRE I

Construction de la cabane

J'habite une petite cabane située au bord de la mer au pays de Galles. Ce n'est pas avec mes vrais parents que je demeure ; je ne me souviens d'ailleurs pas les avoir jamais connus et je ne sais pas même qui ils étaient. Voici comment je suis venue habiter cette cabane.

Une nuit, il y a neuf ans, une terrible tempête s'éleva sur la côte, et un paquebot fit naufrage sur les récifs ; puis, au matin, quand il fit jour, on trouva sur la plage un bébé qui n'était pas tout à fait mort ; mais tous ceux qui avaient pu connaître cette petite fille, ou qui s'intéressaient à elle, avaient été noyés dans la mer cruelle. Ce bébé, c'était moi. Personne n'a jamais su pourquoi j'étais sur ce bateau et on n'a jamais rien appris au sujet des autres passagers qui avaient péri. Un homme, qui passait sur la plage, m'aperçut ; il m'enveloppa chaudement dans son manteau et courut vers une maisonnette du village voisin, où il demeurait avec sa femme et ses enfants. Ces braves gens me soignèrent si bien qu'ils me ramenèrent à la vie.

Après quoi la femme et tous les voisins furent d'avis de me mettre à l'orphelinat de la ville. Mais l'homme qui m'avait recueillie refusa. Il dit qu'il voulait m'adopter et c'est bien ce qui fut décidé. Je fus nommée « Gwen Evans », Evans étant leur propre nom ; et ils furent très bons pour moi. Je les appelais Papa et Maman, et on me traitait comme les autres enfants. Il y en avait quatre, sans me compter, le plus jeune ayant à peu près quatre ans.

Ce fut un bien triste jour pour moi, et pour toute la famille, lorsque mon père adoptif vint à mourir. J'avais alors six ans, et j'avais terriblement peur d'être envoyée à l'hospice ; car parfois, quand ma mère était de mauvaise humeur, elle disait qu'elle n'avait pas les moyens de me garder plus longtemps ; et je me doutais qu'en effet elle allait être bien pauvre maintenant.

De son vivant mon père adoptif travaillait dans une mine de plomb. Il est bien rare que les mineurs deviennent vieux : leur travail les épuise tôt ou tard, et ils ne sont jamais en bonne santé tant qu'ils y sont occupés. Après l'enterrement, ma mère s'inquiéta de ce qu'elle pourrait faire pour gagner sa vie et celle de ses enfants. Mon père avait eu un bon salaire, mais on n'avait rien mis de côté, et nous ne pouvions pas continuer à habiter notre petite villa. Maman alla voir l'inspecteur de la mine et lui demanda d'embaucher Hugo, l'aîné des garçons, qui allait avoir quatorze ans. L'inspecteur le promit en souvenir de mon père, qui, disait-il, avait

été un homme honnête comme on en voyait peu, et un bon ouvrier. Maman avait bien hésité à recommander Hugo : il avait déjà si mauvaise réputation qu'on aurait bien de la peine à lui trouver une place. Il était paresseux, violent, et fréquentait des gamins pires que lui, qui l'entraînaient au mal. Mais à présent qu'il allait travailler régulièrement et aurait des responsabilités, maman espérait qu'il s'améliorerait.

Marie, qui venait après Hugo, fut placée comme servante dans une ferme. Elle avait à traire les vaches, à laver les baquets à crème et les barattes, à arracher les mauvaises herbes dans le jardin ou à travailler aux champs ; sa maîtresse la traitait bien et était contente d'elle. Mais aucun des autres enfants ne pouvait travailler. Pierre, qui avait près de onze ans, était infirme. Une chute sur le dos quand il était bébé l'avait partiellement paralysé ; aussi le voyait-on toujours assis près du feu, ou couché au soleil devant la porte.

Pendant que maman se demandait où nous pourrions aller, et comment se tirer d'affaire maintenant que papa était mort, un des voisins entra et lui conseilla d'aller s'installer sur les terrains vagues au bord de la mer. Cet espace appartenait à la commune et la règle était que chacun pouvait y habiter, pourvu qu'il bâtit sa maison en une seule nuit et y fasse du feu avant le matin. Les voisins promettaient à maman de lui construire une cabane avec des mottes de terre argileuse, puis de clôturer une partie du terrain, ce qui

lui ferait un petit jardin. De cette manière, disaient-ils, elle pourrait vivre à peu près pour rien. Elle s'achèterait quelques oies, pêcherait des crevettes qu'elle vendrait ; ainsi, avec le salaire de Hugo et ce qu'elle gagnerait elle-même en blanchissant du linge, ils affirmaient que nous aurions de quoi vivre.

Quand maman se fut décidée à suivre ces conseils, elle m'annonça que je pouvais rester avec elle, étant assez grande pour lui être utile en attrapant des crevettes. Elle avait eu la peine de m'élever jusqu'alors, et il fallait que je fasse quelque chose maintenant et que je gagne ma subsistance en l'aidant autant que je le pourrais. J'étais trop contente de rester ; j'avais eu tellement peur qu'il n'y ait pas de place pour moi ; et la pensée d'avoir à nous séparer, Cor et moi, nous aurait, je crois, brisé le cœur à tous les deux. Jusqu'à présent je n'ai rien dit de Cor, mais je suis sûre que si je raconte mon histoire comme il faut, je parlerai plus de lui que de moi, car il a été beaucoup pour moi depuis le premier moment dont je puisse me souvenir. Son vrai nom est Cornélius ; il est le plus jeune des garçons et deux fois plus grand que moi, bien qu'il ne soit que de trois ans mon aîné. Tout le monde dit qu'il est maladroit, mais c'est parce qu'il est un garçon, et il est clair qu'il y a une quantité de choses dans la maison qu'il ne sait pas faire aussi bien que les filles. Il a une abondante chevelure rousse et une si bonne tête avec un charmant sourire ! Il est avec cela si brave et si consciencieux que